

Homélie du 32ème dimanche du temps ordinaire A
Père Bertrand Monnard

Etre prévoyant, être préparé en vue du Royaume de Dieu, être prêt pour le retour du Seigneur et donc, à chaque instant, pouvoir accueillir le Seigneur.

Voilà le grand appel que renferme cette parabole de ce jour, mais avant même de voir comment vivre cet accueil, arrêtons-nous sur l'essentiel :

« Voici l'Epoux. Sortez à sa rencontre. »

C'est un cri de joie et de foi !

Car cette annonce nous parle de Dieu, tel qu'il se révèle à nous .

Le Seigneur vient !

Nous allons en prendre conscience à nouveau durant le temps de l'avent, dans quelques semaines.

Le Seigneur vient à notre recherche, à notre rencontre .

Cette phrase peut sembler normale à nos oreilles habituées de croyants. Et pourtant, quelle extraordinaire révélation !!

Le Seigneur vient à notre rencontre

Une foi vivante ne peut que nous maintenir dans un véritable étonnement devant cette révélation .

Qui donc est Dieu, mais aussi, qui donc est l'homme ?

Qui donc est l'homme, pour être destinataire d'une telle révélation ?

Il ne peut donc pas être réduit à une petite poussière dans l'immense cosmos ou à un simple amas de cellules ou encore à un animal bien évolué . Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, « il est appelé à être pour toujours avec le Seigneur » (pour reprendre l'affirmation de saint Paul, dans la deuxième lecture).

Et qui donc est Dieu, ce Seigneur qui vient à notre rencontre ?

Il n'est donc pas ce lointain et abstrait principe ou cause première, ce grand horloger comme dirait un certain philosophe : ce dieu d'un déisme, séparé de l'homme. En effet, celui qui vient est appelé « l'Epoux ». Derrière ce mot, nous trouvons là ce grand thème de l'Alliance, qui est central dans la révélation biblique, pour dire cette relation du Seigneur aux hommes. Et peu à peu, le peuple d'Israël va découvrir que cette Alliance n'est pas d'un moment.

Elle est de toujours à toujours, de la Création à l'accomplissement de notre vie et de toute l'histoire en Dieu. Dans l'histoire, il y a eu cette première Alliance avec le peuple d'Israël, appelée à manifester cette rencontre avec Dieu voulue avec tous les peuples. Enfin, le sommet unique et indépassable de cette venue du Seigneur (avec un grand « V ») est cette venue en notre chair de la Parole, du Verbe même de Dieu : le Christ Jésus. ;

Oui, la belle image de l'Epoux nous parle de ce Dieu d'Amour. Il est l'Unique, l'Ami de l'homme, tourné vers lui, jusqu'à partager notre commune condition humaine, dans ce désir de salut et de communion.

Cet Epoux se fait attendre, il tarde, nous dit la parabole et nous, croyants, sommes dans cette attente : c'est le temps de l'histoire .

Et l'Eglise organise, entretient, éveille cette attente :

- chaque matin, elle nous invite à prier dans l'espérance du Jour du Christ
- chaque soir, elle nous redit de la faire dans la certitude de son retour .
- et chaque dimanche, elle nous rassemble dans l'attente de sa venue.

C'est pour cela qu'elle nous rappelle les faits et gestes du Christ, qu'elle nous donne ses paroles à réentendre et qu'en mémoire de Lui, nous réalisons ensemble ce qui nous constitue déjà en Corps du Christ . Nous le vivons de manière particulière, durant ce confinement, mais nous continuons de le vivre en communion spirituelle, les uns avec les autres .

Enfin, la parabole nous précise que les jeunes filles prévoyantes ont pris de l'huile en réserve pour leur lampe, pour être prêtes pour le moment de la venue de l'Epoux .

Qu'est-ce donc que cette huile sans laquelle il est dit que nous n'entrerons pas ?

L'huile de notre lampe, c'est l'amour offert .

La foi alimente en nous la lumière, l'espérance entretient la flamme, mais c'est l'amour de charité qui rend vivante la lampe de nos vies .

Viendra d'ailleurs un jour, dans le face à face avec le Seigneur, où la foi disparaîtra, où l'espérance n'aura plus lieu d'exister, car nous verrons Dieu tel qu'il est . Mais , l'Amour, lui, demeurera et grandit à tout jamais (1 Corinthiens 13) . Alors, il s'agit pour nous, selon sainte Thérèse de Lisieux, d'entretenir en nous le feu de l'amour . Voilà ce qu'écrivait la sainte carmélite :

« Il faut entretenir le feu de l'amour. Mais le bois ne se trouve pas toujours à notre portée, quand nous sommes dans les ténèbres et la sécheresse. Du moins, pouvons-nous y jeter de petites pailles...J'en ai fait l'expérience, quand je ne suis rien, que je suis incapable de prier, de pratiquer la vertu, c'est alors l'occasion de chercher de petites occasions, des riens qui font plaisir, plus plaisir à Jésus que l'empire du monde ou le martyre ; par exemple, un sourire, une parole aimable, alors que j'aurais envie de ne rien dire ou d'avoir l'air ennuyée . Voilà en vérité ce qui entretient le feu. »

Que ce sacrement de l'Amour offert ravive en nous ce feu de charité .

Amen